



**L'ABSENCE DE
GUERRE
DE DAVID HARE**

Une production des **Écornifleuses**
présentée à **Premier Acte** du **8 au 26 novembre 2011**

LE TEXTE

La lecture de certains textes nous place dans l'urgence de les mettre en scène tant leurs mots et leurs personnages sont parties prenantes du monde actuel. *L'Absence de guerre* en est un. C'est un texte engagé, curieux et troublant sur les élus et surtout sur nous, électeurs et citoyens, tout manipulables que nous sommes et, au fond, si tristement conservateurs. Nous, Les Écornifleuses, étions mues par le désir de créer un spectacle d'état de crise autour des structures politiques quand nous avons lu *L'Absence de guerre*.

Dans *L'Absence de guerre*, la situation politique est étonnamment semblable à la nôtre : une crise économique sévit et des élections sont déclenchées. Au moment de présenter le spectacle, le Canada subira les premiers changements importants du nouveau gouvernement majoritaire conservateur. L'occasion est inespérée de présenter sur scène un reflet immédiat de ce que nous vivons collectivement. La corruption est sur toutes les lèvres au Québec, les citoyens n'en peuvent plus de l'information biaisée et servie au compte-goutte, de ne pas savoir, au fond, comment les décisions sont prises, et pourquoi, et sur quelles bases, et pour le bien de qui? Les Québécois vivent aujourd'hui leur plus grande crise de confiance depuis des années : ils veulent savoir ce qu'il y a derrière l'absence de transparence.

Nous, Les Écornifleuses, considérons qu'il est primordial que le théâtre se penche sur ce grand moteur social, laissé inactif trop longtemps, et que nous entendons enfin gronder. Nous voulons offrir à nous-mêmes et aux spectateurs des outils favorisant la compréhension et stimulant la curiosité, des matériaux pour nous donner une idée plus claire du monde politique et arriver peut-être à participer à sa reconstruction. Il n'y a pas la guerre chez nous, mais ici, maintenant, il y a une absence de guerre, et ça blesse aussi, ça détruit aussi, insidieusement, avec notre consentement, si on ne se questionne pas vigoureusement et avec tous les moyens possibles sur ce que nous voulons être comme société. Un grand désintérêt de la politique plane sur le Québec, mais nous sommes convaincues qu'il est encore possible de transmettre l'envie de nous tenir debout et de participer à notre démocratie. À la suite des dernières élections, le Québec risque d'être très peu ou mal représenté à Ottawa. Nous espérons que cette situation inquiétera les Québécois (particulièrement les jeunes), qu'elle leur donnera envie de s'informer, de se méfier, de discuter, de ne pas rester passifs.

En montant *L'Absence de guerre*, nous lançons un appel à lever ensemble nos armes citoyennes.



SYNOPSIS DE *L'ABSENCE DE GUERRE*

Aujourd'hui, en Angleterre. Les ministres, les députés, les relationnistes, les délégués, les secrétaires, les conseillers sillonneront le Parlement comme si leur vie en dépendait, stimulés qu'ils sont par l'adrénaline, pour les trois prochaines semaines de travail, et ce, jusqu'à l'épuisement. Les élections sont déclenchées.

Au sein du parti travailliste, pour l'instant encore opposition officielle, il devient possible d'accéder au pouvoir. Georges Jones est à la tête du parti, entouré de ceux qui doivent le porter plus haut, faire de lui celui pour qui on votera – ou prendre sa place, s'il échoue.

Au départ, les choses vont relativement bien. Les sondages sont parfois à la hausse, parfois à la baisse, mais il est réaliste de rêver. Le pays traverse une crise économique et il faut savoir conjuguer avec l'avantage de ne pas être le parti qui a vu naître la crise et le désavantage de ne pas être le parti conservateur – parti chouchou quand l'économie est en jeu. La guerre électorale commence, et les troupes sont joyeuses, confiantes.

Puis, il y a l'entrevue télévisée avec Linus Frank. À partir de là, quelque chose se casse. Autour du dérapage de Georges, toute l'organisation entre dans un état de crise chaotique : les désaccords éclatent, le bouillonnement s'intensifie et pousse chacun à affronter ouvertement ses adversaires, à créer des clans, à se salir les mains ou à tenter de toute son âme d'y résister. À tenter de survivre à l'effondrement de sa démocratie rêvée.

L'AUTEUR

Né à Bexhill, David Hare fait partie de la seconde génération de dramaturges politiques (après celle de John Osborne et d'Arnold Wesker) qui commence à écrire dans les années 1970 en Angleterre. D'abord situé radicalement à gauche, il fonde avec Howard Brenton la compagnie « Portable Theatre » qui fait descendre le théâtre dans la rue et aborde des problématiques invariablement centrées sur la corruption et la décadence du monde, ainsi que sur une vision historique de la société.



PISTES DE REFLEXIONS

1 - L'engagement – l'échec de la démocratie

La pièce donnera la chance aux étudiants de se questionner sur notre fréquent désintérêt et notre incompréhension de la politique, une incompréhension qui se manifeste généralement par un laisser-aller. Souvent, nous ne nous sentons pas concernés, nous avons l'impression que nous n'avons pas de poids en tant que citoyens et nous évitons donc de nous lancer dans l'action. Nous vivons dans une démocratie, mais elle est sclérosée par notre passivité. Il est présentement fascinant d'observer que des populations sont prêtes à mourir pour l'obtention de cette démocratie (en Tunisie et en Égypte, par exemple), tandis qu'ici nous hésitons à y jouer un rôle (aux élections du 2 mai dernier, seulement 62,2 % des Québécois en âge de voter ont exercé ce droit). La machine démocratique est devenue tellement rigide que la vérité n'arrive plus à transparaître, et c'est précisément ces limites qui sont dénoncées dans *L'Absence de guerre*. L'impossibilité politique de la spontanéité, de la vérité franche, de la passion. Et pour une première fois depuis longtemps, au Québec, on revendique justement ce droit à la vérité, on réalise tranquillement que notre belle démocratie n'est pas toujours à notre service. Le Québec serait-il prêt non pas à jeter la démocratie mais à la faire évoluer? Le texte de David Hare, en évitant le piège d'user d'un langage politique trop alambiqué, nous plonge dans une campagne électorale de trois semaines. Il nous permet ainsi de mieux comprendre le système de l'intérieur et d'observer les décideurs, de vivre avec eux ces semaines folles où ils jouent le tout pour le tout comme s'il en allait de leur vie.

2 - Une parole shakespearienne

Le texte de David Hare, bien qu'il soit réaliste, exige de la part des comédiens un investissement complet. Nous avons envie d'un retour au texte, de laisser de côté les effets esthétiques de la scénographie et de nous concentrer sur un jeu théâtral fort. Ce texte puissant et intelligent donne cette possibilité, car les personnages se battant pour gagner cette campagne ne sont pas sans rappeler les plus grands héros des tragédies de Shakespeare.

3 - L'image projetée

Les médias sont omniprésents et, ainsi, l'image des politiciens est constamment observée, analysée, critiquée. Nous aurons recours à des captations vidéo dans le spectacle pour ainsi nous immiscer dans leur vie. Le sol sera la surface où seront projetés ces gros plans de visages angoissés, images saisies dans le vif de l'action. Avec cette captation en direct, nous ne voulons pas jouer le rôle de la BBC, lécher une image fixe et demeurer à une distance respectueuse des gens. La caméra reste dans l'esprit du jeu, indiscreète, s'avançant trop proche et mettant à jour les sueurs et les mensonges.

DESCRIPTION DE LA PRODUCTION

Comme nous l'avons fait pour *Barbe Bleue et la maison dans la forêt s'est allumée*, nous nous offrons encore une fois le plaisir de travailler avec une très grosse équipe de production. Treize comédiens seront sur scène, créant une frénésie constante dans les bureaux du parti comme des abeilles s'affairant dans une ruche. Sur le plan de la scénographie, nous avons choisi le dénuement le plus grand possible : une scène centrale ou bifrontale, le public prenant place de tous les côtés, et pour ainsi dire rien d'autre. Une ou deux tables, du papier, peut-être une chaise. Un espace vide. Nous souhaitons que les spectateurs soient absorbés par l'action, sans distraction. Il faut bien comprendre que l'esthétisme est peu important pour nous; il trouve sa force et sa vibrante actualité dans le dépouillement, dans la beauté que peuvent créer une table de métal renversée sur un sol noir, la ligne d'un bras tendu vers un visage, la courbe de papiers lancés à répétition, les plis d'un veston remonté sur une tête penchée. De la même façon, l'éclairage est cru, jamais flatteur. Il pourra passer de l'éclatant à l'obscur, à l'instar d'un trou noir qui aspire les personnages vers son centre, vers la fin, vers la disparition.

Équipe de production

Mise en scène : Édith Patenaude

Assistance à la mise en scène : Caroline Boucher-Boudreault

Comédiens : Marc Auger, Vincent Champoux, Jean-Michel Déry, Gabriel Fournier, Laurie-Ève Gagnon, Israël Gamache, Catherine Hughes, Marie-Hélène Lalande, Joanie Lehoux, Jean-René Moisan, Jessica Ruel-Thériault, Claudianne Ruelland et Réjean Vallé.

Scénographie : Gabrielle Arsenault

Musique : Mathieu Campagna

Éclairages : Jean-François Labbé

DEMARCHE ARTISTIQUE DES ÉCORNIFLEUSES

Nous sommes cinq femmes, comédiennes, citoyennes.

Pressées de parler de ce dont il est essentiel de parler, de regarder l'humanité dans ce qu'elle a de merveilleux ou d'horrible.

Pressées de transformer nos inquiétudes, nos peurs et celles du monde en un théâtre singulier et sensible.

Pressées de construire un espace de catastrophes et de réinventions, de cris et de chuchotements, de curiosité politique et de tourbillons intimes, d'angoisses et de lumières.

Pour nous guider dans cette urgence de création, cinq matériaux ont été choisis comme cinq phares dans l'obscurité.

1. **La femme** : Magnifier sa sensualité, sa fragilité, sa rage, sa folie, son courage.
2. **La fête** : Que le théâtre devienne une fête, une célébration, un événement hors du quotidien. Que le public puisse prendre part aux réjouissances, qu'elles soient heureuses, décadentes ou même effrayantes.
3. **La fenêtre** : Que notre théâtre tire toujours ses racines du monde. Qu'il aille de l'individu à l'humanité et qu'ainsi il agisse, dénonce, affronte. Qu'il ne soit pas que divertissement.
4. **La finesse** : Toujours être exigeantes dans la nuance, ne jamais cesser de nous questionner, de nous inventer avec intégrité autant dans la forme que le contenu.
5. **Le fantasme** : Que le rêve et le désir triomphent et que rien ne soit impossible.

INFORMATIONS PRATIQUES

Nous vous invitons à consulter notre site Internet pour en savoir plus sur nos productions antérieures, notre théâtre, nos ambitions à www.lesecornifleuses.com.

Pour réserver des billets ou pour obtenir de l'information par rapport aux tarifs préférentiels pour un groupe, communiquez avec Premier Acte au 418 694-9656 ou visitez leur site Internet à www.premieracte.ca.

Veuillez noter que Les Écornifleuses sont disponibles pour rencontrer vos élèves dans votre classe avant les représentations, ou pour discuter avec eux dans la salle après le spectacle.